

SAINT-MARTIN DANS LA PLÉIADE ?

Jadis, ou presque, je l'avais proposé à Jean Paulhan. Il me répondit par le mot suivant:

nrf

Paris, le 15 Juin 1960.

Cher Monsieur,

Ah je voudrais bien et qu'on vous confie le soin d'établir cette Pléiade. Mais je ne crois pas que nous ayons grande chance. La première réponse a été: "Quand Saint-Augustin n'y figure pas encore!" Mais je reviendrai à la charge.

A vous très cordialement.

Jean Paulhan.

excellent, votre article du Mercure. Je compte bien en donner des extraits dans la nrf. Mais n'auriez-vous pas quelque inédit de S. M. à nous confier, que vous présenteriez ?

Paris, 17, rue de l'Université — 5, rue Sébastien-Bottin (VI^e)

L'amusante élégance du refus ne doit pas dissimuler ni le regret sincère ni l'amitié de Paulhan pour le Philosophe inconnu. Outre quelques mentions sympathiques dans ses écrits publiés*, je puis en témoigner pour m'être plus d'une fois entretenu avec lui de Saint-Martin: Jean Paulhan était familier de la pensée du théosophe d'Amboise, et il l'admirait. Grande fut sa joie quand je lui présentai le manuscrit Watkins tout juste rapporté de Londres pour plusieurs années et il m'offrit aussitôt de donner quelques articles du Portrait dont ce manuscrit procure le texte en copie, dans la N.R.F. La chose se fit dans le n° 101 (1.5. 1961). Auparavant, il avait agrémenté du post-scriptum le plus courtois et le plus engageant la lettre décevante. (L'article traitait dans le Mercure, juin 1960, de "La mort du Philosophe inconnu".)

Et si les temps avaient mûri ? et si Louis-Claude de Saint-Martin pouvait être accueilli dans la Pléiade avec ses œuvres complètes ? Après Sade, d'un homme de désir l'autre...

Dès 1945, une première attaché martiniste avec Jean Paulhan avait été épistolaire. Je l'avais sollicité d'entrer au Comité d'honneur des Amis de Saint-Martin, que nous venions de fonder avec P.L. Saint-Yves et Edouard Gesta (déclaration à la P.P. de Paris, le 11 septembre 1945). Jean Paulhan voulut bien s'empresser de rejoindre dans le parrainage Raymond Bayer, Octave Béliard, André Billy, Mario Meunier et André Rolland de Renéville.

* Par exemple dans sa propre présentation du Guerrier appliquéd (publié chez Gallimard en 1930 (rééd. 1982):

* « Claude de Saint-Martin observe que l'homme ne parviendrait jamais à former une vue exacte et pénétrante du monde s'il n'avait à sa disposition les maladies, les rêves, et diverses autres ivresses ou folies. Il faudrait ajouter : certaines entreprises d'ordre plus général, comme l'esclavage ou la guerre. On verra dans *Le Guerrier appliquéd* comment les tranchées, la mort d'un ami, une attaque assez maladroite peuvent apprendre à un jeune soldat ce que l'amour, le mariage, le travail et les autres distractions de la vie lui eussent enseigné plus négligemment. » J.P.

Ecrit en 1914, alors que Jean Paulhan venait de recevoir une blessure, *Le Guerrier appliquéd* est un texte très largement autobiographique.

